

Vous avez dit "community" ?

Jean-Yves Le Disez

► **To cite this version:**

Jean-Yves Le Disez. Vous avez dit "community" ?. Anne Hellegouarc'h-Bryce ; Gary German ; Jean-Yves Le Disez. Pays de Galles : quelle(s) image(s) : What visibility for Wales ?, Jan 2007, Brest, France. Centre de Recherche Bretonne et Celtique, pp.239-249, 2009. <hal-00461656>

HAL Id: hal-00461656

<http://hal.univ-brest.fr/hal-00461656>

Submitted on 5 Mar 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Yves LE DISEZ*

Vous avez dit « community »¹?

«*Machynlleth is the most amazing community*».

Jenny, étudiante, CAT, Machynlleth (*Une aventure galloise*, p. 182).

«J'ai écouté, écouté les gens. Ils sont formidables. Il y a dans ce pays une telle *commonality* !»

Jane Davidson, ministre de l'Éducation, Cardiff (p. 56).

Un périple dans le sud et l'ouest du pays de Galles au cours de l'été 2005 m'a permis de mesurer l'importance pour les Gallois aujourd'hui (ou à tout le moins pour la centaine de Gallois que j'ai croisés sur ma route) de la notion de «community». *Une aventure galloise* (Coop Breizh, 2006), l'ouvrage que j'en ai tiré, est ainsi avant tout une exploration et une interrogation autour de ce mot (quasi intraduisible en français) et de ses avatars (*commonality*, *cymuned*) dans lequel toute une société semble se reconnaître. Que signifie une telle unanimité? Qu'est-ce que la «community»? Quelle(s) image(s) de la société et des rapports humains au sein de la société implique-

* CRBC, UBO/UEB.

1. Je dédie cet article et le florilège de témoignages qui en constitue l'essentiel, à la femme que je vis aider deux vieilles dames à descendre du bus entre Camarthen et Llanpumpsaint, au chauffeur du bus et à tous les passagers, solidaires et patients (cf. J.-Y. LE DISEZ, *Une aventure galloise*, Coop Breizh, 2006, p. 100-101). Toutes les citations sont tirées de cet ouvrage. Partout, c'est moi qui souligne.

t-elle? Quelles sont, au final, les spécificités de la *community* à la galloise?

Si je ne savais pas exactement ce que j'allais chercher au pays de Galles lorsque je décidai d'y entreprendre un voyage à pied et en autocar en juillet 2005, si ce n'est, peut-être, des réponses à des interrogations personnelles et existentielles qui n'intéressent que moi, la centaine de personnes que j'ai croisées sur ma route pendant ces trois semaines d'aventure, des Gallois ou néo-Gallois dans leur immense majorité, eux, semblaient le savoir.

Tout s'est passé en effet comme s'ils s'étaient donné le mot et ce mot, c'était «community». Très vite, au gré de nos conversations, ce vocable était donné par beaucoup comme celui qui résumait à leurs yeux le mieux le pays de Galles.

Quel pays de Galles? Celui qu'ils vivaient au quotidien, celui qu'ils imaginaient? Que l'idéologie ambiante avait voulu qu'ils imaginent?

Je ne suis pas sûr, un an et demi et 238 pages plus tard, d'être à même de répondre à cette question. Je voudrais ici avant tout insister sur cette unanimité et tenter de comprendre, en m'appuyant sur les propos de mes informateurs eux-mêmes, ce que «community» veut dire.

S'il est un mot dont la traduction est difficile en français, c'est bien celui-là. Au fond, je vais, en cet été 2005, voyager en traducteur, d'une part parce que mon ambition va être de faire entendre en français des Gallois qui s'expriment en anglais (soit parce que l'anglais est leur langue, soit parce que, bien que galloisants, ils acceptent de s'entretenir avec moi dans cette langue), d'autre part, parce que peu à peu mon aventure va se muer en réflexion sur la traduction et la traduisibilité de ce fameux mot, de ce fichu mot de «community».

Fichu mot, oui, car en France, faut-il le rappeler? ce mot est quasi tabou. Doté de connotations quasi religieuses, il donne lieu à des querelles religieuses sinon à des guerres de religion où, comme chacun sait, si voulez jeter l'anathème sur votre prochain vous le traitez de «communautariste». L'intraduisible n'est jamais linguistique, il est toujours historique et idéologique.

Pour paraphraser Flaubert, je dirais que les Gallois ne sont pas plus communautaristes qu'un cheval ne fait de l'équitation. Ils ont

le sentiment d'appartenir à une « community », ils (ou ceux que j'ai rencontrés) la vivent, un point c'est tout.

Voyons donc un peu ce qu'ils veulent dire lorsqu'ils disent « community ».

L'identité partagée (la définition identitaire *stricto sensu*)

Un espace commun (l'entre-soi)

Pour mes informateurs, la communauté est d'abord un territoire, du local au national, où vivre ensemble et partager en quelque sorte une communauté de destin au quotidien. Voici quatre témoignages qui vont dans ce sens.

Pour moi, ça veut dire **tous les gens qui gravitent autour de Llanystumdwy**, où j'ai grandi et où j'habite à nouveau. Cela dit, l'ensemble du pays de Galles n'est qu'une addition de *llanau*, chaque village, bourg ou ville est donc une « communauté » de ce type. J'écris souvent des poèmes pour ou sur les gens du coin, mais ce faisant je parle aussi, j'espère, de gens qui pourraient se trouver n'importe où au pays de Galles ou à vrai dire dans le monde (p. 204).

Twm, poète, Llanystumdwy, nord du pays de Galles.

... une sorte de coupe transversale dans la société où l'on retrouve des gens de tous âges.

– Un peu comme nos associations ?

– Non, si j'ai bien compris, vos associations excluent davantage (p. 27).

Lowri, journaliste, Cardiff.

C'est le fait de partager une identité, pas nécessairement des intérêts communs, mais une identité (p. 53).

Guy, éducateur, Cardiff.

Dans quelques jours nous passerons une semaine à l'Eisteddfod dans une caravane au milieu de 800 ou 900 autres caravanes venues des quatre coins du pays de Galles. Là, tout le monde parle gallois, tout le monde te dit bonjour ou salut en te croisant, on peut laisser les enfants (...) courir partout. Voilà à quoi ressemblaient les communautés galloises avant que les Anglais ne s'amènent et se mettent à couvrir le pays de leurs

panneaux «Défense d’entrer». Je dis *community* pour désigner **l’appartenance à un réseau de gens que l’on connaît, avec des racines dans le passé et un désir de se projeter dans l’avenir, autour de valeurs partagées, de respect mutuel, etc.**(p. 196).

Robin, écrivain, Penrhyndeudraeth, nord du pays de Galles.

Le primat de la langue

Très vite se pose la question de la langue. La communauté transcende-t-elle le clivage linguistique ? Il semble que non, si l’on s’appuie sur les témoignages que j’ai pu recueillir :

Les Anglais peuvent faire partie de la communauté, pas de problème, mais à condition d’inscrire leurs enfants à l’école du coin, d’**apprendre le gallois**, bref de jouer le jeu (p. 196-97).

Robin, écrivain, Penrhyndeudraeth, nord du pays de Galles.

À *Cymuned* [Communauté], le groupe où je milite, nous pensons (...) que les communautés galloises sont menacées (p. 211).

Richard Glyn, doctorant et traducteur, Abererch, nord du pays de Galles.

Ne nous leurrons pas, la plupart de nos amis sont des Anglais, nous **formons une communauté dans la communauté** (p. 104).

Ann, militante pacifiste, céramiste d’origine anglaise, Llanpumpsaint.

Il semble bien qu’il y ait au moins deux communautés et que le mot serve peut-être au contraire à renforcer sinon le clivage linguistique et culturel, à tout le moins le sentiment qu’on en a.

L’identité choisie (la définition volontariste)

Pour sortir de ce face-à-face, certains cherchent des définitions plus ouvertes, plus consensuelles, plus œcuméniques, est-on tenté de dire.

La communauté sur mesure

Parmi ceux-ci, une fraction non négligeable insiste sur la notion de choix, d’identité choisie :

Ici, notre communauté est une **communauté choisie**. Le cercle des connaissances est beaucoup plus grand (p. 127).

John, professeur d'arts plastiques à la retraite originaire des « Valleys », Aberystwyth.

... la communauté est constamment à recréer, en faisant appel à ce que les gens peuvent partager (y compris des aspirations communes) et non à leur intérêt personnel d'individus de plus en plus atomisés.

... ce qui compte, c'est **le vivre ensemble** (p. 119).

Ned, universitaire, journaliste et écrivain, Aberystwyth.

Le primat (et le devoir) du faire (ensemble)

D'autres, sur le faire-ensemble, la démarche tout aussi volontariste qui suppose effort et partage, idée exprimée par David, Lydia et, magnifiquement, par Casi :

– Qu'est-ce que tu aimes tant ici ?

– Le calme, la campagne, le paysage inouï, tout ça, mais surtout la communauté. Ça a disparu ailleurs. **Ici les gens font encore des choses ensemble**, c'est précieux, tu ne peux pas savoir (p. 165).

David, chercheur, Trefenter, près d'Aberystwyth.

– C'est important la *community* ?

– Très. J'estime que, lorsqu'on vit quelque part, **il faut faire quelque chose pour la communauté** (p. 227).

Lydia, étudiante anglaise à Aberystwyth.

Je dirais que **c'est un verbe, pas un nom**.

– un verbe ?

– Oui, un nom, c'est une entité, quelque chose de fermé. La communauté, **c'est de l'ordre du faire**, de l'agir, de l'être-ensemble. Comment dire ? C'est **une dynamique**, c'est par exemple se dire qu'on a envie de faire quelque chose et appeler les copains pour voir si eux aussi ont envie de le faire. C'est ça, c'est faire les choses ensemble et non pas tout seul dans son coin (...) (p. 34).

Casi, femme pasteur, Cardiff.

Des valeurs partagées (la définition utilitariste)

La communauté s'articule aussi autour d'un certain nombre de valeurs, en particulier **l'égalité** – (s'il est une chose qui ressort de mon enquête, c'est que la communauté (à la galloise) est égalitaire, voire égalitariste), **la solidarité et la sécurité** (la communauté se veut solidaire et sécurisante) – et **l'authenticité** (la communauté est un gage d'authenticité, de représentativité, un rempart contre la manipulation) :

C'est une société incroyablement égalitaire (p. 104).

Ann, militante pacifiste, céramiste, d'origine anglaise,
Llanpumpsaint.

Ici, je n'ai pas besoin de fermer ma maison à clé... ni ma voiture. C'est une *community* fantastique ! (p. 82).

Sian, vétérinaire, Borth, près d'Aberystwyth.

La *community*, c'est les gens en qui l'on a confiance. **C'est une question de confiance** (p. 53).

Hannah, lycéenne, Cardiff.

– Qu'est-ce qui est si bien dans la communauté ?

– **C'est du soutien.** Elle t'aide à savoir qui tu es, ce que tu es. C'est quelque chose de très simple, de très primaire sans doute, mais d'essentiel. Sans ce contact, ce contact visuel je dirais, je me sentirais aliénée, privée d'une partie de moi-même.

– Et ce n'est pas oppressant ?

– Mais non ! On peut toujours se retirer dans sa coquille, personne ne trouve à redire, chacun a droit à son intimité (p. 127).

Mary, plasticienne, Aberystwyth.

Nous sommes un pays communautaire [*a communitarian country*], c'est une chose très précieuse. **Les communautés** peuvent bien sûr être tentées de se replier sur elles-mêmes, mais elles sont irremplaçables, elles **sont la vie même**. Lorsque les choses vont mal, c'est toujours de la communauté que vient la solution. À l'Assemblée, nous avons un sacro-saint principe : ne jamais créer de divisions administratives qui ne recourent pas les frontières naturelles (p. 59).

Jane Davidson, ministre de l'Éducation, Cardiff.

Ajoutons, pour être complet, que ces valeurs supposent **réciprocité et pédagogie** (par la réciprocité qu'elle implique, la communauté renferme son propre principe de reproduction) :

Oh, je voudrais ajouter quelque chose (...) la communauté à ceci d'important que le fait de penser que les autres, au sein de la communauté, peuvent affecter ta vie, affecte à son tour la façon dont tu perçois d'autres communautés, la communauté gay, la communauté pakistanaise... (p. 34).

Casi, femme pasteur, Cardiff.

– C'est quoi la *community* ?

– **C'est la gentillesse des gens**, l'intérêt qu'ils se portent les uns aux autres.

– Et ce n'est pas étouffant ?

– Non. C'est justement parce que la communauté existe que nous pouvons aller vers les étrangers (p. 82).

Sian, vétérinaire, Borth.

Un indéniable consensus (et quelques voix discordantes)

La community repoussoir

Il y a bien quelques personnes, souvent d'origine anglaise, à trouver ce communautarisme étouffant, à le juger responsable d'un certain repli, d'une certaine fermeture. Ils ont parfois des mots très durs :

C'est **une société trop repliée sur elle-même**. Tu as des gens ici qui rejettent les nouveaux-venus originaires des Vallées ! Qui estiment qu'ils ne sont pas gallois ! C'est tribal (p. 104).

Barry, ébéniste, Llanpumpsaint.

J'ai tout fait pour m'adapter, mais **la mythologie des Gallois sur les Anglais** rend la chose impossible. J'aurais eu moins de mal si j'avais été polonaise. Mais je vais vous dire : être en minorité dans un pays qui ne vous aime pas, eh bien ça ne me fait ni chaud ni froid. C'est comme être juif, on finit par s'y habituer (p. 173).

Pat, Order of the British Empire, Trefenter,
région d'Aberystwyth.

Les instits étaient **du côté de l'ordre** et de ce côté seulement. Tu sais l'importance du mot *tidy* ici ? Il fallait que rien jamais ne dépasse (p. 104).

Ann, militante pacifiste, céramiste, Llanpumpsaint, Cardiganshire.

Un Gallois **doit prouver et se prouver qu'il fera partie des élus** au Jugement dernier (p. 104).

Barry, ébéniste, Llanpumpsaint.

On le voit, le reproche concerne en filigrane le sentiment anti-anglais (comme si la communauté était avant tout une communauté *contre* l'Autre et non une communauté *pour* soi), ce que je ne crois pas pour ma part, et l'arrière-plan religieux (*non conformist*) qui a profondément marqué il est vrai la mentalité galloise.

Néanmoins, ce sont là des voix isolées. La preuve *a contrario* de l'importance de la communauté est que, lorsque l'on ne la célèbre pas, on déplore son recul :

... la *community*, l'esprit communautaire, le respect mutuel foutent le camp, maintenant c'est chacun pour soi (p. 78).

Michael, chauffeur de bus, entre Camarthen et Aberystwyth.

Pour la plupart, elle est bel et bien la chose la plus désirable du monde et la plus étonnante au pays de Galles. C'est ce que résume fort bien Mary-Ann, universitaire, Trefenter, près d'Aberystwyth :

Nous voulons lui donner toutes les chances [à notre enfant, en lui enseignant le gallois] de se sentir pleinement membre de la communauté (...). Crois-moi, quand on a découvert ça, on le veut pour son enfant. Ici, on peut vraiment parler de communauté. **Les gens sont extraordinairement solidaires** (p. 161).

Par-delà la mort, la *community* encore et toujours

Au terme de mon voyage, c'est bien l'impression que j'ai moi-même retenue et que j'ai essayé d'exprimer dans l'évocation que je fais du cimetière d'Aberfan où furent enterrés les 141 enfants qui trouvèrent la mort dans la catastrophe de 1966 :

Je m'attendais, je crois, à voir cent trente tombes identiques et, sans doute, un monument aux morts, une stèle, une colonne, que

sais-je ? Au lieu de quoi j'ai découvert, incrédule, en travers de la colline, dans le tiers supérieur d'un cimetière qui en occupe tout le flanc abrupt, au milieu de tombes disparates, deux alignements parallèles d'arches blanches longs d'une cinquantaine de mètres peut-être. Ces arches sont comme autant d'enfants se tenant par la main pour l'éternité. Le monument aussi troublant qu'inattendu m'a semblé étonnamment catholique dans sa blancheur mariale, malgré son dépouillement tout protestant, l'absence de toute image, de toute fioriture. Son rythme, la simple répétition sans variation aucune de ces voûtes, proclame en silence toute l'horreur du désastre, la monstruosité nue des chiffres. J'ai vu dans chaque colonne une vie qui n'a pas pu s'épanouir, une verticale qui brusquement se courbe et retourne vers la terre mais dont la chute est arrêtée par la colonne voisine qui ploie pareillement, de sorte que la mort ne peut triompher tout à fait. Les voûtes s'arc-boutent les unes aux autres, se soutiennent mutuellement et l'ensemble forme par-delà la mort une sorte de corolle, de danse qui n'a rien de macabre, comme si la solidarité de ces enfants des corons devait l'emporter malgré tout, comme si dans la mort encore la camaraderie du malheur permettait de forcer en nombre les portes du paradis et d'y entrer en bloc (p. 42).

Conclusion

Mon principal souci était de rapporter les propos entendus, de faire le constat du consensus qui semble exister au pays de Galles autour de ce mot, de tenter d'y voir plus clair, d'une part en distinguant entre les grands types de rapport à la communauté (et de discours sur cette même communauté) et, d'autre part, en m'attachant aux valeurs qui semblent caractériser la communauté à la galloise.

Deux hypothèses et deux questions

Je voudrais, pour finir, émettre deux hypothèses sur la prégnance de ce terme dans la réalité galloise et dans le discours des Gallois eux-mêmes, et soulever deux questions.

La première hypothèse a un lien direct avec le thème de ce colloque. Je crois que si le mot a une telle force au pays de Galles, c'est en grande partie parce que, plus qu'ailleurs, *il y fait image*. En effet, il se trouve que trois des grandes images du pays de Galles ont une très forte connotation collectiviste : la mine, le chœur et l'équipe

de rugby. Dans les trois cas, la tenue vestimentaire souligne la fusion de l'individu dans le collectif. Dans les trois cas, les images (des gueules noires descendant dans la mine, des joueurs en sueur, des bouches ouvertes) ont un très fort pouvoir évocateur. Ce sont à vrai dire des icônes, presque des allégories.

Deuxième hypothèse : la croyance en la « community » ne serait-elle pas une sorte de version laïque du protestantisme ? De même que le non-conformisme a poussé très loin la ferveur protestante, le communautarisme, ou comme je l'ai appelé, le « communalisme » à la galloise pousserait très loin la passion de l'être-ensemble, de ce qui fait qu'on aime aller au charbon ensemble, marquer l'essai ensemble, chanter à l'unisson.

J'ai voulu laisser la parole aux Gallois eux-mêmes et dire combien le sentiment communautaire me semblait caractériser le pays. Reste que l'on est en droit de se poser quelques questions.

Aussi sincères et convaincants que semblent mes informateurs, n'y a-t-il pas, avec ce mot métaphorique, un risque de tautologie, que l'on pourrait résumer ainsi : « *The community is the country* » et réciproquement ? Le danger est de tomber dans la magie incantatoire. La *community* serait le Grand Tout. On pourrait y mettre ce qu'on veut. D'ailleurs la publicité ne s'y trompe pas, en l'utilisant massivement. Y compris la publicité politique : « *Communities First* » est le nom d'un programme social salué par beaucoup mais c'est aussi de la communication politique². De la même manière, cette célébration de la « community » pourrait conduire les Gallois à la complaisance, à l'auto-célébration ou pire, à une forme de nationalisme étroit qu'ils semblent jusqu'ici rejeter avec succès.

Mon sentiment personnel au terme de mon voyage – dans l'espace et dans le discours gallois – est qu'ils ont raison de voir dans cet attachement au collectif, à la « communalité », ce qui fait à la fois leur force et leur originalité. J'ai même défendu ardemment ce que

2. À l'époque où j'effectuai mon enquête, la reine Elisabeth II elle-même, à l'occasion des attentats de Londres de juillet 2005, recourait au mot magique : « Ces atrocités n'ont fait que renforcer notre attachement à la **communauté**, à notre humanité commune, notre confiance dans l'État de droit » (paroles rapportées par l'*Observer* et citées p. 68-69, ma traduction).

j'ai appelé leur « communalisme ». J'en ai eu d'innombrables preuves tout au long de mon voyage. S'ils veulent échapper au danger que je viens de pointer, il leur faudra, et je leur fais confiance, toujours donner du contenu au mot « community », toujours réaffirmer les valeurs qui sont les leurs. Alors, non seulement ils auront eu raison de croire en la communauté mais ils seront source d'inspiration pour tous les groupes humains, quels qu'ils soient, qui souhaitent affirmer l'identité de leur groupe sans en opprimer d'autres.

